

Franc-tireur à l'arbalète



Volker Hesse.
(photo:
Keystone)

LE TEMPS, 19. August 2008

VOLKER HESSE. Le metteur en scène allemand offre une lecture exigeante du «Guillaume Tell» de Schiller, très détachée du héros patriotique.

Anne Fournier, Zurich

Il pourrait disserter des heures durant sur la complexité de Schiller, sa défense de la liberté, de l'autodétermination de l'être humain et surtout de sa poésie. En fermant parfois les yeux, vaincu par la fatigue ou le désespoir face à la dureté du monde qu'il représente. Son Guillaume Tell est loin du héros patriotique. Il est celui des Tibétains ou des Irakiens, «de la lutte pour la liberté dans un système de répression ou d'occupation qui fait craindre les couards et les opportunistes».

Depuis samedi, sa lecture de la pièce de Schiller résonne entre les murs du théâtre Uri, à Altdorf. Avec 65 comédiens amateurs, Volker Hesse signe l'édition 2008 des Tellspiele, répétés avec fidélité depuis 109 ans. Dans un décor aux allures de podium de Landsgemeinde, il accueille le public sans ménagement, l'intègre dans l'échange né sur scène.

Rencontré à quelques jours de la première, le metteur en scène établi à Zurich ne cache pas sa nervosité. Vifs ajustements de sa coiffure, regards en fuite pour épier l'arrivée des acteurs. Il exige beaucoup de ses «amateurs». «Encore une heure avant la répétition. Je dois être ponctuel.» Il rechigne à parler de lui. De son parcours impressionnant, de ses quatre années à la tête du théâtre Maxim Gorki de Berlin quitté en 2006. «Mon épouse n'appréciait guère la capitale allemande.» Ce sera tout. Des questions plus personnelles? Il dévie, retrouve Schiller. Volker Hesse a le théâtre au cœur, celui qui exige, qui dérange, qui se bat.

Sa première rencontre avec le personnage à l'arbalète remonte à ses années d'école. A Interlaken, la pièce de Schiller le plonge dans une atmosphère folklorique et kitsch. «Le jeu insistait sur les costumes, les animaux, les chaussettes et l'humeur nationale. Sur un Tell qui protège contre l'extérieur, un combattant politique auquel n'a pas pensé Schiller. Son personnage est d'abord un simple d'esprit soucieux de protéger sa famille, motivé par un vœu de vengeance personnelle.»

Né sur les rives de la Moselle - comme Marx -, descendant de 1968, Volker Hesse est sorti d'un cocon familial artistique et revendique un théâtre politique. La scène est un forum. Sa carrière lui a permis de fouler ou de diriger les plus grandes adresses germanophones, la «Bundesliga» du théâtre, dit-il lui-même. Surtout, il y a le mythe né de sa direction au théâtre Neumarkt, à Zurich, évoquée avec nostalgie par les inconditionnels de la scène alémanique. En 1993, accompagné de Stephan Müller, il reprend la tête de cette maison. Ce seront six années de succès, d'effervescence artistique, qui rendent ce duo indispensable au débat culturel, à un théâtre de gauche pourfendeur de contradictions. «Une période d'intense bonheur dans ma carrière.» Point culminant: en 1996, il crée Top Dogs avec l'écrivain Urs Widmer, féroce satire, travail d'ethnologues sur des cadres confrontés à la réalité du chômage. La pièce fera le tour du monde.

Vingt minutes avant la répétition. Les premiers comédiens patientent. Le metteur en scène a sorti son cahier de notes, épaissi par des photographies de presse prises à Bagdad, en Tchétchénie ou en Afghanistan. Des jeunes en larmes, des soldats dissimulés derrière leurs armes. «Je les ai tendues aux comédiens. Ils étaient surpris. En lisant Tell loin du folklore on découvre une pièce particulièrement horrible.» Chez Schiller, Volker Hesse a aimé le penseur habitué de débats: qu'est-ce que la liberté, quelle forme d'organisation politique peut éviter toute pression, pour briser la spirale du sang. A Altdorf, dans ce coin de terre reculé, il a trouvé un lieu comme épargné par ces idées d'apocalypse. Dans lequel il aimerait provoquer des soubresauts.

La capitale uranaise n'est pas sa première halte en Suisse centrale. L'an dernier, avec le dramaturge Thomas Hürlimann, il a monté à Einsiedeln un très applaudi Welttheater inspiré de Calderon. Là aussi sans concession et avec une fin du monde mise en scène au pied de l'abbaye baroque. «Le théâtre amateur en Suisse est l'un des plus impressionnants du monde avec son dynamisme, peut-être en raison de la difficulté des gens à exprimer leurs émotions au quotidien.»

Ces deux rendez-vous ont à chaque reprise, avec enthousiasme, mobilisé «tout l'Establishment catholique» de la région. Et pour Volker Hesse, il y a là une réplique au cynisme ressenti sur les scènes professionnelles contemporaines. A Altdorf ou à Einsiedeln, le metteur en scène a retrouvé une dévotion quasi sacrée au rituel du théâtre. «Des milliers de gens sont là avec beaucoup de respect et de protocole. Cela me séduit.» Il a brusquement fermé son cahier d'images. L'heure c'est l'heure. Surtout avec un éternel résistant, amoureux de la liberté.

1944 Naissance sur les rives allemandes de la Moselle, fils d'un metteur en scène d'opéra et d'une costumière.

1986 Met en scène Britannicus de Racine à Munich avec, dans le rôle d'Agrippine, Agnès Fink. Volker Hesse restera marqué par ses rencontres avec les acteurs.

1993 Prend la direction du Theater am Neumarkt de Zurich, alors menacé de fermeture. Le succès sera retentissant.

2000 Première mise en scène à Einsiedeln de Welttheater, avec la collaboration de l'écrivain Thomas Hürlimann.

2008 A Altdorf, signe un très attendu Tellspiele, avec une lecture exigeante de Schiller.